

Panneau 1

La naissance d'Aniane

Witiza, futur saint Benoît d'Aniane, est né en 750. Il est le fils du comte Aigulfe, seigneur goth, gouverneur de Maguelone et de Substantion. Envoyé à la cour d'Aix-la-Chapelle, il est d'abord officier de la cavalerie carolingienne avant de décider de revêtir l'habit monastique.

En 778, il construit une cabane dans un lieu sauvage, voisin des sources de Saint-Rome et Saint-Laurent, au débouché des gorges d'un ruisseau appelé Anio. Là vivait un ermite nommé Widmar, près d'une chapelle dédiée à saint Saturnin. Un petit groupe de moines et de compagnons vient se joindre à lui pour vivre sous la règle bénédictine.

Vers 780, un monastère plus vaste est fondé, à quelques mètres en aval de la rivière.

Pendant la terrible famine de 793, une foule d'affamés vient se fixer autour de l'abbaye, attirée par la charité des moines et les premiers miracles de saint Benoît, lequel accorde des terres cultivables aux paysans, en ne tolérant aucun servage sur celles-ci.

C'est vers cette date qu'est édifiée une église dédiée à saint Jean-Baptiste, patron de la paroisse d'Aniane. Entourée d'un cimetière, ses caractéristiques ne sont pas connues, mais de nombreuses tombes anciennes ont été trouvées lors des travaux réalisés autour de la chapelle actuelle.

Panneau 2

L'œuvre de saint Benoît

Au VIII^e siècle, l'abbaye prend rapidement de l'importance au point que le monastère est agrandi pour pouvoir accueillir mille moines. Saint Benoît fonde plusieurs *cella* dépendant d'Aniane, comme Celleneuve. Il envoie dans tout l'Empire des moines et des abbés qui redonnent de la rigueur à la vie monastique en rétablissant la règle bénédictine.

Louis-le-Débonnaire, dit Louis-le-Pieux, fils de Charlemagne, appelle saint Benoît à la cour d'Aix-la-Chapelle en 815. Il fonde un monastère à Cornelimunster qui devient une école de cadres travaillant à la réforme monastique. On lui confie la responsabilité de tous les monastères de l'Empire. Il exige que les abbayes deviennent des centres d'études et de culture, en

réaction à la décadence des derniers siècles, notamment dans le domaine des sciences sacrées. La bibliothèque d'Aniane est riche de nombreux ouvrages, manuscrits et objets précieux, dont le plus célèbre est un évangélaire recouvert d'ivoire.

L'abbé d'Aniane meurt le 11 février 821 à l'âge de 70 ans, au monastère d'Inda, en la neuvième année du règne de l'empereur Louis-le-Pieux.

L'uniformisation de la règle bénédictine entreprise par saint Benoît sera poursuivie au siècle suivant par les abbés de Cluny.

Panneau 3

La période gothique

La première église correspondait probablement au tracé actuel. Elle était voûtée sur croisée d'ogive et fortifiée, en partie entourée du cimetière communal.

Au XVI^e siècle, le calvinisme s'implante en France. À partir de 1560, les guerres de religion saccagent les édifices religieux. Les huguenots chassent ou tuent les prêtres, détruisent les ornements, les chœurs, les voûtes, afin d'empêcher le culte. Maguelone est pillée en 1562.

À Aniane, la riche bibliothèque et l'abbatiale Saint-Sauveur sont détruites lors d'une incursion huguenote conduite par un seigneur de la Maison de Crussol. Le même sort est réservé à l'église Saint Jean-Baptiste. Puis les passions s'apaisent.

En 1590, un renouveau religieux émerge avec la fondation de la confrérie des Pénitents Blancs. Leur chapelle est située rue des Arnaud au centre du village (elle sera vendue comme bien national à la Révolution). Leur participation aux cérémonies et aux œuvres charitables se perpétueront jusqu'au XX^e siècle. Les habitants reconstruisent leur église paroissiale Saint Jean-Baptiste. Elle sera achevée vers 1600, comme l'atteste le médaillon placé au milieu de la croisée d'ogive de la voûte centrale, gravé aux noms des « Consuls » alors en exercice : E. Garone, E. Frezou et J. Mazet.

Panneau 4

Les siècles difficiles

À la mort de saint Benoît, le nombre des moines diminue. Les religieux accordent une partie des terres aux habitants qui y construisent leurs maisons. L'église Saint-Jean-Baptiste devient, sur le site actuel, l'église paroissiale de la ville naissante.

Aux XII^e et XIII^e siècles, Aniane est entourée de solides remparts et de cours protégeant trois portes principales : les portes de Saint-Jean, de Saint-Guilhem et de Montpellier. Elle est cernée d'un fossé de six cannes (près de 10 mètres). La façade de l'église épouse le tracé extérieur du côté sud.

C'est une période de développement et de stabilité malgré l'hérésie cathare. Aniane fait alors partie du diocèse de Maguelone et de la viguerie de Béziers.

La seconde moitié du XIV^e siècle sera désastreuse pour la région. La guerre de Cent Ans secoue la France. Dès 1355, de Bordeaux à Montpellier, les Anglais du Prince Noir pillent et massacrent. Puis ce sont les grandes compagnies, les routiers, les pillards de toutes sortes qui ravagent et rançonnent le pays. En 1384, Aniane ne compte plus que 13 « feux » (foyers).

Au XIV^e siècle un clocher est élevé. Mais c'est à la suite des guerres de religion qui ravagèrent les édifices religieux de la commune que l'église fut reconstruite dans sa quasi-totalité de la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle.

Panneau 5

Grandeur et décadence

L'église Saint-Jean-Baptiste connaîtra encore plusieurs transformations. En 1684, on entreprend de « réparer » le chœur et la nef, et toutes sortes de travaux sont effectués. Elle est meublée d'objets de valeur : les stalles sculptées des prieurs, de style Renaissance, qui se trouvent actuellement dans le chœur de l'église Saint-Sauveur, ainsi que la porte de la sacristie en témoignent.

En 1775, la voûte du porche d'entrée menace de tomber en ruine. L'édification du portail actuel est entreprise vers 1780. À la même époque, la Mairie est construite ainsi que le boulevard extérieur, et la plupart des fontaines d'Aniane voient le jour.

Au début du XIX^e siècle, la tribune supérieure est utilisée par la confrérie des Pénitents Blancs qui prend une part active dans la vie de la paroisse. On parle

encore aujourd'hui de l'église « des Pénitents » qui fut l'annexe de l'église paroissiale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Abandonnée ensuite, puis désaffectée par décret du 10 novembre 1950, la plupart de ses décorations et son mobilier ont disparu. Au début des années 1980, des bénévoles anianais de la Municipalité et du Foyer rural entreprennent de la mettre en valeur. Son clocher et son portail sont restaurés en 1997.

Depuis de nombreuses années, l'église des Pénitents accueille des manifestations culturelles (expositions, concerts, théâtre, art lyrique...)

Si seul son portail était, depuis 1950, inscrit sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, l'église des Pénitents est, depuis juin 2010, inscrite dans son ensemble au patrimoine historique.